





*Eleon. Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuß J.*



3

LES FEMMES

ET

LE SECRET,

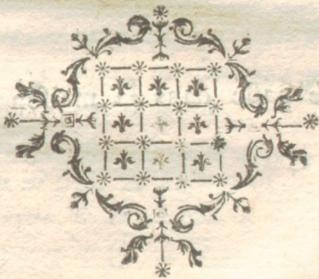
COMÉDIE EN UN ACTE,

MESLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 9 Novembre 1767.

Par M. QUÉTANT.

Le prix est de 24 s. avec la Musique.



A P A R I S,

Chez CAILLEAU, Libraire Juré de l'Université,
rue du Foin S. Jacques.

M. D C C. L X V I I I.

Avec Approbation & Permission.

PERSONNAGES.

LE BAILLI.

M. la Ruelle.

LUBIN, *mari d'Annette.*

M. Nainville.

ANNETTE, *femme de Lubin.*

M^{lle}. Beaupré.

MARGUERITTE.

M^{me} Berard.

LUCAS, *Amant d'Helène.*

M. Clairval.

HELENE, *Maitresse de Lucas.*

M^{me}. la Ruelle.

La Scène se passe dans la maison de Lubin.



LES FEMMES

ET

LE SECRET.

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente la Chambre à rez-de-chaussée d'une maison rustique, avec une table, une chaise de paille, la cheminée sur un des côtés, & quelques ustensiles de cuisine effectifs ou en peinture. La Ferme représente une muraille toute nue d'un côté, de laquelle se voit une porte, & en haut de l'autre côté deux petites ouvertures en forme de fenêtre, par lesquelles on peut regarder sur le Théâtre.

LUBIN arrive en chantant avec deux bouteilles; dont l'une de grès de trois ou quatre pintes, l'autre de verre, & de grandeur ordinaire.

ARIETTE en Vaudeville:

gravée N^o 1.

Quand je reviens du cabaret,
J'ai toujours le cœur satisfait;

Aij

LES FEMMES ET LE SECRET ,

On se grise, hé bien! ques'qu'ça fait;

La Ménagere crie,

On lui dit, Margot, point de train,

Ma mie, (*bis*)

Chaque jour amene son pain. (*bis*) *Il met la bouteille
de grais sur la table.*

Mettons d'abord cette Dame Jeanne-ci de côté,
crainte de tentation. C'est pour notre souper, & en at-
tendant le gibier, je m'en vas toujours préparer la bro-
che; mais auparavant buvons un petit coup de mon
reste... *Il ratisse sa broche & chante.*

Deuxieme couplet.

Ces Gentilhommes à Châteaux;

Qui boivent comme des moineaux,

En font-ils plus gras & plus beaux?

Oh! je les en défie;

Un buveur roule sans chagrin

La vie: (*bis*)

Chaque jour amene son pain. (*bis*)

Encore un petit coup, ce n'est pas la peine d'en lais-
ser. Le ménage n'en n'ira pas plus mal.

Troisieme couplet.

Le vin est un charme d'amour;

Quand j'en bois à la fin du jour,

Je sens mon cœur chaud comme un four;

Et not'femme à beau dire,

En voilà jusqu'au lendemain

A rire. (*bis*)

Chaque jour amene son pain. (*bis*)



SCENE II.
LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN.

LUCAS tarde bien à apporter ce lièvre. Ah! c'est que l'Aunaye à Paul est loin d'ici; mais pourtant (*le Bailli entre* ce lièvre devoit être tué, car Lucas n'en manque pas. Oh sûrement il est en chemin. Si le Bailli savoit ça. Il me semble le voir avec son air pincé, son habit bou-tonné, ses yeux de côté, & ses mains dans ses poches.

LE BAILLI (*à part sans être vu.*)

Me voilà peint d'après nature; écoutons le reste.

LUBIN.

C'est un vieil espion bien madré; mais morguenné il ne sçait rien de celle-ci.

LE BAILLI *sans être vu.*

Plus que tu ne crois. (*Il se cache*)

LUBIN.

Faut pourtant que j'aïlle voir pourquoi Lucas n'arrive pas. (*le Bailli paroît*) Ah! C'est vous M. le Bailli!

LE BAILLI.

Oui, mon ami, je viens d'entrer. Tu ne me croyois pas si près, n'est-ce pas?

LUBIN.

Non, ma foi, M. le Bailli; mais puisque vous voilà, comment vous portez-vous?

LE BAILLI.

Affez bien; & toi, comment gouvernes-tu le plaisir?

LUBIN.

Tout doucement.

A iij

6 LES FEMMES ET LE SECRET,

LE BAILLI.

La Bouteille?

LUBIN.

Pas mal... Et vous M. le Bailli; les Amours, comment vont-elles? Mettez-vous la Police comme de coutume? Empêchez-vous toujours de jouer aux quilles?

LE BAILLI.

Quelquefois; mais parlons de ta Chasse.

LUBIN.

De ma Chasse?

LE BAILLI.

Oui; l'aimes-tu comme autrefois? Car j'ai vu le temps où c'étoit ta fureur.

LUBIN.

Oh! C'est encore tout de même, & quand Monseigneur en fait quelqu'une, je suis toujours des premiers au rendez-vous.

LE BAILLI.

Et cela t'y donne un goût tout particulier?

LUBIN.

Etonnant, M. le Bailli; plus je vois ça, & plus je suis aise; je voudrois que ce fût tous les jours à recommencer.

ARIETTE.

* La chasse, la chasse,

Jamais ne me lasse;

C'est bien là ma foi,

Un plaisir de Roi. (*fin*)

Quelle ardeur, quel transport,

Quand d'abord

* *Nota.* Cette Ariette a été faite avant que Tom-Jones parut, cependant la ressemblance de ces deux morceaux n'a pas permis au Musicien de l'employer: le nom de Philidor comprend tant de mérite, que l'émulation judicieuse craint de s'y comparer.

L'équipage s'assemble,
 La terre en tremble,
 On entend
 De tous côtés les chevaux galoppant;
 Patatapan, paratapan,
 Que le départ est un coup d'œil brillant:

Le corps marche en avant,
 Et sonne une fanfare,
 Ton, ton, ton, ton, ton, ton;
 La meute vient au fon,
 A hau, à hau, à hau,
 Et l'écho du canton
 Répond
 Au ravissant tintamare:
 Et la meute, & le cors & le fon
 De l'Echo du canton qui repond;
 Font

Le plus ravissant tintamare.

Mouvement gracieux.

Mais au sortir du bois,
 Lorsque la bête est mise
 Aux abois,
 Et prise

Sur un vers gazon;
 On met pied à terre;
 On boit à plein verre;
 L'Amour est alors de faison:
 Et quand le Chasseur est bon,
 Tout en reprenant haleine,
 Auprès d'un tendron,
 C'est l'occasion,
 D'avoir quelqu'aubaine:

La chasse, la chasse,

8 LES FEMMES ET LE SECRET,

Jamais ne me lasse ;
C'est bien là ma foi,
Un plaisir de Roi ;

LE BAILLI.

Tu as raison, mon ami ; mais quelqu'un m'a dit que tu ne t'en tenois pas seulement à voir la chasse, & que tu t'amusois à la faire ?

LUBIN.

Faux rapports, M. le Bailli, médifances ; il ne faut pas croire ça.

LE BAILLI.

On dit aussi que ton ami Lucas fort tous les matins avant le jour avec un fusil. Est ce encore un faux rapport ?

LUBIN.

Non, c'est vrai, ça, faut pas mentir ; mais je vais vous en dire la raison. Le Compere est, comme vous sçavez, Chevalier de l'Arquebuse ; il va le long de la riviere tuer quelque moineaux, pour s'exercer à tirer. Il n'y a pas de crime la dedans.

LE BAILLI.

Non ; mais es-tu bien certain qu'il tire toujours sa poudre aux moineaux ?

LUBIN.

Oh ! cela est vrai, comme vous êtes honnête homme.

LE BAILLI.

Je veux bien te croire ; mais n'allez-vous pas de temps à autres, promener ensemble du côté d'un certain endroit qu'on appelle l'Aunaye à-Paul ?

LUBIN *embarrassé.*

L'Aunaye-à-Paul ?

LE BAILLI.

Oui, ne sçais-tu pas ce que je veux dire ?

COMEDIE.

9

LUBIN.

Pourquoi me demandez-vous cela, M. le Bailli ?

LE BAILLI.

C'est que j'ai à te prevenir qu'il n'y fait pas bon ; il y a tout au plus une heure que j'y ai trouvé un Braconier, & tu sçais quel homme c'est qu'un Braconier, Lubin ?

LUBIN.

Ma foi, Braconier vous-même : j'ignore tout ce que vous me chantez - la, c'est du grimoire pour moi.

LE BAILLI.

Cela se peut ; mais tu le comprendras bientôt : retiens seulement ce que je vais ajouter pour ton éclaircissement ;

A RIETTE.

Passer un lièvre de vitesse ;

Vaincre un renard,

En finesse,

Et surpasser un vicillard,

En adresse,

Sont trois prodiges du hazard :

D'un pas alerte,

Jeune egrillard

A tête verte ;

Prend l'essor & fait maint écart ;

Rien ne l'arrête

C'est la tempête ;

Mais tôt ou tard,

Dame fofise

Se trouve prise

Dans le panneau.

Amis Lubin, tu sçauras le plus beau,

Sans que je te le dise.

Mais je songe que tu as du monde à souper, je ne veux

10 LES FEMMES ET LE SECRET;

pas t'être incommode, bon soir: (*il fait quelques pas & revient*) souviens - toi, sur-tout, qu'il ne fait plus bon du côté de l'Aunaye-à-Paul: adieu, mon garçon, je te souhaite bon appetit. . . . *Il sort.*

SCENE III.

LUBIN *seul.*

JE reste stupefait: il me parle de mon souper, d'un Braconier, de l'Aunaye-à-Paul; voudroit-il me tirer les vers du nez en faisant l'instruit? L'est-il véritablement? Je ne sçais que penser: Lucas n'arrive point. Il y a quelque chose la dessous; ce vieux rusé de Bailli ne seroit pas gai comme il est, s'il n'avoit pas fait quelque malice; il aime Helène. . . . S'il avoit fait mettre Lucas en prison pour retarder leur mariage. . . . Mais j'entends chanter, c'est lui même: Eh! arrivez donc Compere.

SCENE IV.

LUCAS, LUBIN,

LUCAS.

EH bien me voilà; mais j'ai bien chaud, donne - moi à boire un coup.

LUBIN.

As - tu le lievre?

LUCAS.

Non, M. le Bailli s'est trouvé là comme je venois de l'abattre, il a fait un procès-verbal, a pris mon gibier,

COMÉDIE. 11

& m'auroit pincé moi-même, si je n'eusse gagné au pied par les vignes à Jean-Louis: je payerai l'amende; ça ne nous empêchera pas de rire.

LUBIN.

Rire quand nous n'avons pas de quoi souper?

LUCAS.

Et si tu pleures, en souperons-nous mieux?

LUBIN.

J'enrage de ta gaité.

LUCAS.

Veux-tu que je sois triste quand j'épouse demain la plus jolie fille du Village, ma petite Hélène: tiens Lubin, rien que d'en parler, ça me charme, ça me ravit; eh je ne serois pas de mauvaise humeur quand j'aurois perdu tous les lièvres de la plaine.

ARIETTE.

Gravée N^o 2.

Dès que je songe à mon Hélène;

En vain l'ennui veut me saisir

Les soucis, les soins & la peine

Laissent le champ libre au plaisir:

Dès que je songe à mon Hélène,

J'imagine une taille fine

Que je tiendrois dans mes deux mains;

Des regards tendres & malins,

Où l'aigreur jamais ne domine,

Et je me dis

C'est tout cela qu'on m'a promis:

Je me peins ses yeux assoupis,

Sous ses paupières demi-closés;

Son tein me semble un pré de Lys;

Qu'on auroit parsemé de roses;

Et je me dis,

12 LES FEMMES ET LE SECRET,

C'est tout cela qu'on ma promis.

Que son gentil corset s'en trouve ;
Mon œil charmé de mille appas,
Des beautés qu'il n'apperçoit pas,
Juge par celles qu'il découvre ;
Et je me dis,

C'est tout cela qu'on m'a promis.

Dès que je pense à mon Hélène ;
En vain l'ennui veut me saisir ;
Les soucis, les soins & la peine ,
Laisent le champ libre au plaisir ;
Dès que je pen'e à mon Hélène.

LUBIN *avec humeur.*

J'ai ce lièvre-là sur le cœur.

LUCAS.

Tu ne parles que de lièvre, eh bien nous l'avons tué,
un autre le mangera.

LUBIN.

Vla ce qui me pique : il n'y a que nos femmes qui
puissent avoir été conter cela ; car le Bailli n'est pas sor-
cier, il ne l'a pas deviné , ce sont elles sûrement.

LUCAS.

Ce n'est pas Helène toujours.

LUBIN.

Qu'en sçais-tu ? Je n'en dirois pas autant d'Annette ,
moi ; elle nous aura entendu , & puis de jaser : Une fem-
me à beau nous aimer, faut que sa langue aille ; ce n'est
pas malice, c'est la Nature qu'opere : je donnerois bien
quelque chose pour sçavoir ce qui en est.

LUCAS.

Mais ne seroit-ce pas plutôt Margueritte ? elle est si
curieuse & si babillarde :

LUBIN.

En tout cas elle ne peut l'avoir appris que de nos femmes : Il faut que je m'éclaircisse de ça : j'ai un expédient tout trouvé pour sçavoir la vérité, & mettre la discrétion de ma ménagere à l'épreuve.

LUCAS.

Qu'est-ce que c'est?

LUBIN *gaiment.*

Tu en feras enchanté.

LUCAS.

Dis le-moi-donc.

LUBIN. *toujours gaiment.*

Je m'en vas te tuer.

LUCAS.

Va te promener.

LUBIN.

Tu ne veux pas te prêter à mon stratagème.

LUCAS.

Non, ma foi.

LUBIN.

Mais ce n'est que de paroles.

LUCAS.

Explique-toi donc; si c'est comme ça; tu peux faire de moi tout ce qu'il te plaira.

LUBIN.

Mais il ne faut pas que tu paroisses.

LUCAS.

Comment faire?

LUBIN.

Vas-t-en la haut dans ce petit grenier où nous mettons le chanvre, il donne ici par ces deux ouvertures, les vois-tu?



14 LES FEMMES ET LE SECRET.

LUCAS.

Oui, à main-gauche, à la porte du jardin ?

LUBIN.

Justement : tu porteras du vin avec toi, j'irai te rejoindre quand je n'aurai pas besoin ici : nous verrons tout ce qui se passera, & nous rirons ; ne t'inquietes pas.

LUCAS.

C'est bon ; mais j'ai affaire, moi : voilà l'heure où j'ai coutume de voir mon accordée.

LUCAS.

Eh pardi, tu l'épouses demain, tu la verras que de reste.

LUCAS.

Mais Hélène est à m'attendre. Si elle se fâche ?

LUBIN.

Si elle se fâche, elle s'apaisera.

LUCAS.

C'est que...

LUBIN *le chassant*

Monte au grenier ?

LUCAS.

C'est que ça me fera de la peine.

LUBIN *lui donnant la bouteille.*

Tiens emporte ça pour te consoler ; vas vite ; vas vite. J'entends quelqu'un (*Il le pousse dehors*) C'est Annette, je vais lui causer du chagrin, mais ce n'est que pour rire, ça ne durera pas.

LUCAS (*de la petite fenêtre.*)

Est-ce ici, Lubin ?

LUBIN.

Oui, ne te montre pas : j'entends Annette ; la voici, cache toi. . . . Prenons mon sérieux, & feignons de l'embarras,

SCENE VI.

LUBIN, ANNETTE,

ANNETTE (*courant à Lubin avec empressement.*)

Ah ! Lubin, je suis bien-aise de te voir ; j'avois déjà de l'inquiétude. Tu reviens bien-tard mon ami, tu dois être fatigué, pourquoi n'otes-tu pas tes guêtres ? veux-tu que je t'en débarrasse ?

LUBIN *brusquement.*

Non.

ANNETTE.

Pourquoi ? je t'en prie.... (*Elle le prend par la main.*)

LUBIN (*sur le même ton.*)

Non, non, je te dis encore une fois non ; si tu veux me faire plaisir, ne me tourmente-pas.

ANNETTE.

Comme tu voudras, mon ami. Mais, bon Dieu ! qu'est-ce que tu as donc aujourd'hui ?

LUBIN.

Des affaires.

ANNETTE.

Des affaires !

LUBIN.

Oui, des affaires graves, de la dernière importance ; faut que j'y rêve, ainsi laisse-moi en repos,

ANNETTE.

Quoi ! Lubin, tu m'éloignes de toi ?

LUBIN.

Non, reste si tu veux ; mais ne me dis mot ;

16 LES FEMMES ET LE SECRET,

ANNETTE.

Je t'obéirai. (*elle soupire*) Ah, Lubin! Annette
t'ennuye Je ne l'aurois jamais cru. Est-ce ainsi
que nous vivions avant notre mariage?

ARIETTE.

Majeur.

Que sont devenus ces beaux jours;
Où tu venois sous la ramée,
M'entretenir de tes amours?
J'étois alors ta bien aimée,
Jamais l'ennui ne te gagnoit;
Jamais tu ne parlois d'affaire,
Et le tems ne te coûtait guere;
Qu'au moment qui nous éloignoit.

Mineur.

Tu partageois tous mes travaux;
Tu me précédais dans la plaine,
Tu conduisois nos deux troupeaux;
Tu faisois ta tâche & la mienne;
Je te parois après cela
De quelques fleurs qui t'étoient cheres;
Les plaisirs que tu me préférès
Valent-ils ces doux instans là?

Majeur.

Je ne te vois plus aujourd'hui,
Que prêt à me fuir pour la chasse;
Tu crains le Gardé & le Bailli,
Et mon cœur te suit à la trace.
Je vois les dangers que tu cours;
Je te chéris, & tu maffiges;
Je te cherche & tu me négliges.
Que sont devenus nos beaux jours?

LUBIN.

LUBIN.

Qu'as-tu à te plaindre, Annette? Je t'aime, je te chéris, je me plais à te voir, comme si tu n'étois encore que ma petite cousine. Mais si tu ne me crois pas, veux-tu que je me fasse pendre pour t'en donner des preuves?

ANNETTE.

Quoi! pour me dire le sujet de ton agitation?

LUBIN.

Je te dis qu'il y va de ma vie si je te le confie.

ANNETTE.

Eh! mais bon Dieu, de quoi s'agit-il donc? Lubin, ne me laisse pas dans cette incertitude; mon cher ami, doutes-tu de ma discrétion?

LUBIN.

Mais, toi-même, te crois-tu capable de garder un secret?

ANNETTE.

Je t'en garderois mille.

LUBIN.

Songes-tu bien à ce que tu promets?

ANNETTE.

Ne crains pas que je te trahisse.

LUBIN.

Eh bien... Attends que je voie si personne ne nous écoute.

ANNETTE.

Que va-t-il m'apprendre?

LUBIN à Lucas, qui est à la petite fenêtre.

Ne t'avances pas tant.

ANNETTE à Lubin.

Que dis-tu?

LUBIN.

Que tu recules un peu, parce que nous sommes près.

B

d'une fenêtre qui donne sur la rue.

ANNETTE.

Eh bien! ce secret?

LUBIN.

C'est que... tu te souviens bien qu'il ne faut pas en parler?

ANNETTE.

Ne te l'ai-je pas promis?

LUBIN.

Eh bien, Annette, ... j'ai tué.....

ANNETTE (effrayée)

Tu as tué...?

LUBIN.

Lucas.

ANNETTE.

Ah Ciel! Et comment donc as-tu fait cela?

LUBIN.

En devisant, il a dit que les femmes étoient toutes des babillardes; j'ai pris ton parti; la dispute s'est échauffée: il y avoit du vin sur jeu; nous nous sommes un peu battus, j'ai frappé sans savoir où, enfin tant y a que je l'ai laissé pour mort.

ANNETTE.

Pour mort! Et dans quel endroit?

LUBIN (à part).

Je ne m'attendois pas à cette question là... (haut)
C'est bien loin... là haut dans les chanvres. Ma foi, j'étois si troublé, que je ne dirois pas précisément où c'est.

ANNETTE.

Qu'allons-nous devenir?

LUBIN.

Personne ne nous a vû. Si ça ne s'ébruite pas, je suis sauvé; mais si ça transpire, faudra que je sois pendu.

COMEDIE

19

ANNETTE.

Pendu !

LUBIN.

Oh pendu , Cela est indispensable. Il n'y auroit pas de remède. J'en ai trop fait à M. le Bailli pour qu'il ne me rende pas justice. Ainsi tu vois bien qu'il faut du secret.

ANNETTE.

Hélas, oui !

LUBIN.

Je m'en vais sortir par-dessus les murs du jardin pour me faire voir de l'autre côté du village, & savoir si on parle de cette aventure-là. Toi, gardes la maison, & sur-tout le secret . . . (*il s'en va*).

ANNETTE.

Ah, Lubin, reviens bientôt, & ne me laisse pas dans l'inquiétude.

SCENE VII.

ANNETTE *seule.*

Il est parti. Hélas ! s'il ne m'eût pas quitté ; cet accident là ne lui seroit pas arrivé : Qu'une femme de chagrins à essuyer !

ARIETTE.

Fille jolie

Qui se marie.

De son bonheur fait son tourment.

La nôce est le dernier moment

D'une fille qui se marie.

Lubin en recevant ma main ;

fin

Bij

LES FEMMES ET LE SECRET,

Eut aussi mon cœur en partage ;
 Il me plaisoit le lendemain,
 Plus que le jour du mariage :
 Je ne le vois pas inconstant ,
 Et cependant ,
 Tant de soucis dans mon 'menage ,
 Me font redire à chaque instant :

Fille jolie

Qui se marie ,

De son bonheur fait son tourment :

La nôce est le dernier moment

D'une fille qui se marie.

Pour enflâmer notre desir ,

L'amour ne montre que des charmes ,

Et l'attrait flatteur du plaisir ,

Ne nous laisse voir les allarmes ,

Que quand on ne peut plus les fuir.

Fille jolie

Qui se marie ,

De son bonheur fait son tourment :

La nôce est le dernier moment

D'une fille qui se marie.

J'entends quelqu'un ; cachons si je puis mon affliction. (*elle s'essuye les yeux*).

SCENE VIII.

MARGUERITE, ANNETTE.

ANNETTE.

Ah ! c'est vous ma commere Marguerite.

MARGUERITE.

J'ai été filer chez Thérèse, j'ai causé un moment avec

Blaisine [en revenant, & je suis entrée ici pour te dire un petit bonjour. Mais qu'est ce que c'est donc, mon enfant, comme te voila triste? Qu'est ce qu'il y a de nouveau?

ANNETTE (*soupirant & se contraignant*)

Oh! rien du tout, je vous assure.

MARGUERITE.

Rien! pourquoi donc soupirez-tu? D'où vient est-ce que tu as les larmes aux yeux? Moi, je suis sûre qu'il y a quelque chose que tu veux me cacher. Annette, je ne suis pas curieuse, mais je devine tout, vois-tu? Il y a sûrement quelqu'anguille sous roche.

ANNETTE,

Eh! bien oui, Commere, puisque vous vous en apercevez, il y a quelque chose qui me chagrîne; mais ne m'en demandez pas davantage. Je ne pourrois pas vous contenter: c'est un secret.

MARGUERITE.

Un secret, mon enfant, & à cause de ça, tu me le cacherois? Est-ce que tu doutes de ma discretion? Est-ce que tu me crois capable de rapporter ce que tu m'aurois dit? en tout cas je ne te le demande pas, les volontés font libres; mais je n'ai point de reproches à me faire, on me connoit, Dieu merci, & je ne crois pas que personne ait à se plaindre de ma langue.

ARIETTE.

Je ne suis pas babillarde,

Ce que je sçais je le garde;

Commere, on m'étrangleroit,

Sans m'arracher un secret. (*fn.*)

Tous les jours à la sourdine,

Je vois la fine Claudine

S'enfermer avec Jacquot,

Est-ce que j'en souffle mot?

LES FEMMES ET LE SECRET,

Fanchonnette en cachette,
 Ma conté son amourette
 Avec le berger Colas :
 Aussi, je n'en parle pas.
 Je sçais fort bien que gros - Pierre,
 Chez Javotte la fermiere,
 Bat la paille au lieu du grain,
 Dans la grange du Voisin ;
 Mais n'en fais-je pas mystère ?
 Hors moi, Blaise & Mathurin,
 Lucas, Guillaume, Robin,
 Et Jean mon petit Cousin,
 Personne ne fait l'affaire :
 Allez, allez, ma Commere ;
 Quand il faut, je fais me taire :
 Je suis Femme,
 Mais trédame
 Ce n'est pas par le caquet.
 Je ne suis point babillarde,
 Ce que je sçais, je le garde :
 Commere, on m'étrangleroit,
 Sans m'arracher un secret.

Allons courage, mon enfant, contes-moi ton chagrin,
 ça te soulagera.

ANNETTE.

Non, Marguerite, encore un coup, ne me contraignez
 pas à vous le dire, c'est inutile : j'ai promis à Lubin de
 n'en point parler.

MARGUERITE.

ALubin? Oh je suis au fait à present; tu m'y fais penser;
 je sçais ce qui t'attriste; c'est son affaire avec Lucas.

ANNETTE.

Est-ce que vous la sçavez ?

MARGUERITE.

Comment ne la sçauois je pas ? j'étois à l'Aunaye
derriere ceux quand ils y sont venus,

ANNETTE.

Vous les avez donc vûs ?

MARGUERITE.

Comme je te vois.

ANNETTE.

Ah ! Marguerite, je vous en prie, parlez bas : N'en
n'avez-vous rien dit à perfonne ?

MARGUERITE.

Pour qui me prends-tu ? Est-ce que je m'entretiens des
affaires des autres ? C'est tout au plus si je l'ai conté
à deux ou trois de mes amies que j'ai rencontrée & qui
n'en n'ont pas plus parlé que moi ; mais je ne sçais
pas comment ça s'est fait. En arrivant à la maison, j'ai
trouvé tout le voisinage que le Bailli mettoit en mou-
vement pour ça.

ANNETTE.

Ah ciel ! M. le Bailli sçait aussi que Lubin a tué Lucas

MARGUERITE *précipitamment.*

Lubin a tué Lucas !

ANNETTE.

Mais vous le savez bien, puisque vous y étiez.

MARGUERITE.

Eh vraiment je ne parlois pas de ça. Voilà bien une
autre histoire !

ANNETTE.

Et de quoi parliez vous donc ?

MARGUERITE.

D'un lièvre qu'ils vouloient chasser, & que M. le
Bailli leur a été faisir, à ce qu'on dit ; mais trédame,
cette affaire ci est bien plus sérieuse. Un homme mort !

B iv

24 LES FEMMES ET LE SECRET,

Vraiment, on seroit affligée à moins. Acheve donc de me dire comment ça s'est fait.

ANNETTE.

Ah! je n'en n'ai que trop dit... Que je suis malheureuse! Vous êtes cause de mon imprudence. Lubin m'avoit tant recommandé le secret... je l'ai trahi; nous sommes perdus.

MARGUERITE.

Pourquoi donc? Je ne vois pas ça, à moins que tu ne l'ayes dit à d'autres. Mais ton mari n'en parlera-t-il pas lui-même? Il faut prendre garde à ça, Commere.

ANNETTE.

Je ne serai pas tranquille qu'il ne soit ici. La grace que je vous demande, ma Commere, c'est de rester pendant que j'irai le chercher.

MARGUERITE.

Volontiers; mais si j'y allois pour t'en éviter la peine

ANNETTE.

Non, je vous remercie; promettez-moi seulement de ne pas sortir jusqu'à mon retour.

MARGUERITE.

Eh bien soit, je te le promets.

ANNETTE.

Et s'il vient quelqu'un, renvoyez-les sans leur parler absolument.

MARGUERITE.

Ne t'inquiètes pas.

ANNETTE *revenant.*

Souvenez-vous qu'un seul mot peut nous perdre.

MARGUERITE.

A qui crois-tu donc avoir affaire? C'est bien à moi



qu'il faut recommander ça. Vas, vas, ton secret est en bonnes mains, laisse-moi faire.

ANNETTE *revenant.*

N'oubliez pas ce que vous me promettez, je vous en prie.

MARGUERITE.

Vas, & ne crains rien, je te dis. (*Annette sort*)

SCENE IX.

MARGUERITE *seule.*

ON croiroit à l'entendre que je suis la plus grande babillarde du monde. Voilà pourtant une histoire bien étonnante. Comme je surprendrois la voisine Marie, si j'allois lui conter ça, elle qui croit tout savoir des premières. Peste de moi ! d'avoir promis à Annette de rester. J'enrage à présent de ne pouvoir plus sortir : cependant faut prendre un parti. Je ne veux pas qu'elle ait de reproches à me faire. Allons chercher son rouet pour filer en attendant.

SCENE X.

LUBIN & LUCAS (*tous deux aux petites fenêtres.*)

LUBIN.

EH bien, Compere, as-tu entendu ?

LUCAS.

Oui, voilà le secret qui trotte.

26 LES FEMMES ET LE SECRET,

LUBIN.

Il va parbleu le galop.

LUCAS.

Oh ! puisque voilà Marguerite qui le tient, elle ne le laissera par dormir en route.

LUBIN,

Pas plus que l'autre, je t'en réponds. Comment te portes tu depuis ta mort ?

LUCAS.

Pas mal, je me sens seulement un peu altéré.

LUBIN

Ça m'étonne, car nous buvons bien. Le vin te semble-t-il bon ?

LUCAS.

Je ne sçais pas trop, retournons-y pour goûter, décider ça.

LUBIN.

Tu as raison, aussi bien v'là Marguerite, nous ne tarderons pas à voir de sa besogne.

SCENE XI.

MARGUERITE (*seule apportant un rouet*)

ARIETTE.

Quel tourment d'en sçavoir tant,
Sans en rien dire à personne ;
Je sens bien dans cet instant
Qu'un secret trop important
Est le poids le plus pesant,
Qu'à supporter on nous donne,
Quel tourment d'en sçavoir tant,
Sans en rien dire à personne !

Je ferois tout pour mes amis ;
 Mais la contrainte me désole ;
 Et rien n'est si pire à mon avis ,
 Que d'être pris par la parole .
 Il semble dans certain moment
 Qu'à vouloir ce qu'on nous défend ,
 Quelque Démon nous aiguillonne .
 Quel tourment d'en sçavoir tant
 Sans en rien dire à personne !

Mais je n'y perdrai rien , Annette m'apprendra d'autres nouvelles à son retour ; ne nous impatientons pas . J'entends ouvrir . Serait-ce elle ? . . . Non , c'est Helène . Elle est sûrement inquiète de Lucas . Diantre , il ne faut pas lui en parler à celle-ci . Tenons nous sur nos gardes .

SCENE XII.

MARGUERITE, HELENE.

HELENE.

Bon jour , Marguerite.

MARGUERITE.

Ah ! c'est toi Helène ; tu viens demander ton amoureux , n'est ce pas ?

HELENE.

Oui , je cherche Lucas . Est-il ici ?

MARGUERITE

Non.

HELENE.

En ce cas il fera chez nous . Adieu , Marguerite , je m'en vais bien vite l'y trouver .

28 LES FEMMES ET LE SECRET,

MARGUERITE

Oh! ne te presse pas, mon enfant, ne te presse pas si fort.

HELENE.

Pourquoi?

MARGUERITE.

C'est qu'il n'y est pas.

HELENE.

Il n'y est pas; Comment le sçavez vous?

MARGUERITE

Comment?... Pardi c'est que je le sçais. Voyez un peu, faut-il pas tout lui expliquer. Mais dis-moi toi-même, est-ce que tu ne peux pas rester un instant sans Lucas?

HELENE.

Non; sa plus courte absence me chagrine tout-à fait.

MARGUERITE.

Si tu dis vrai, je te plains. C'est étonnant qu'au bout de six mois de liaison ce grand attachement dure encore.

HELENE.

C'est toujours la même chose

ARIETTE.

Premier Couplet.

Je vois Lucas tous les jours;
Sans cesse il me dit qu'il m'aime;
Cet agréable discours
Semble augmenter nos amours;
C'est toujours de même.

Deuxieme Couplet.

Le premier bouquet de lui,
 Me fit un plaisir extrême.
 Celui qu'il cueille aujourd'hui ;
 Dût-il être moins joli,
 Me plaira de même.

Troisième Couplet.

L'Himen à nos vœux ardens
 Promet un bonheur suprême ;
 Nos deux cœurs seront contens :
 Et si nous vivions cent ans,
 Ce seroit de même.

Cent ans ! Oh vous n'irez pas jusques-là,

HELENE.

Pourquoi donc ?

MARGUERITE.

Oh dame, pourquoi ? Te voilà encore avec ta curiosité. Vas, mon enfant, tu l'apprendras toujours assez-tôt.

HELENE.

Vous m'inquietez Marguerite, est-ce que Lucas me feroit infidèle ?

MARGUERITE.

Pour cela non, je t'affure.

HELENE.

Que voulez-vous donc dire ? Pourquoi ne le vois-je pas ? Où est-il allé ?

MARGUERITE.

Oh ! bien loin, vraiment, s'il court toujours.

HELENE.

Il ne m'avoit pas dit qu'il eût de voyage à faire.

30 LES FEMMES ET LE SECRET,

MARGUERITE.

C'est que le pauvre garçon ne sçavoit pas que celui-ci dût arriver si-tôt.

HELENE.

En vérité, tout ce que vous dites m'épouvante; Lubin n'est-il pas avec lui?

MARGUERITE.

Pas encore; mais si la Justice vient à sçavoir ce que nous sçavons, il ne tardera pas à le rejoindre.

HELENE.

La Justice, ah Ciel! Qu'est-il donc survenu entr'eux? Qu'elle horreur me faites-vous soupçonner?

MARGUERITE.

Ne v'la-t-il pas que tu imagines des choses épouvantables? Un malheur ne peut-il pas arriver? Est-ce la première fois que des amis ont querelle ensemble?

HELENE (*d'un ton animé*)

Ils se font donc battus?

MARGUERITE.

Jé ne dis pas ça: mais enfin faut s'attendre à tout! Est-ce que Jacquot, mon compere, n'a pas manqué d'être tué tout de même, fort innocemment par un de ses cousins qui ne lui en vouloit pas plus que celui-ci à ton amoureux.

HELENE.

Ah Ciel! il est mort. C'est Lubin qui l'a tué?

MARGUERITE.

Je ne te le dis pas au moins.

HELENE.

J'en ai assez entendu.

MARGUERITE.

Pas de moi, toujours, souviens-t'en bien.

COMÉDIE.

31

HELENE.

Que je suis malheureuse ! Pauvre Lucas. Marguerite, ne me cachez rien, par pitié expliquez-moi cette funeste aventure.

MARGUERITE.

Oh que nenni vraiment, j'ai promis le secret. Mais que veux-tu que je t'explique, puisque tu sçais tout ?

HELENE (*s'appuyant sur la table, & tirant son mouchoir*).

Je me meurs.

MARGUERITE (*courant à elle*).

Mets-toi sur cette chaise. Je ne comprends pas qui est-ce qui lui en a tant appris.

HELENE.

Je ne lui survivrai pas.

MARGUERITE.

Tâche de te tranquilliser. Je vais revenir. (*à part.*) Faut que j'aille prévenir la Commere là-dessus, afin qu'elle ne croye pas que c'est moi. Eh bien, on a beau être discrète, voyez comme tout se sçait. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

HELENE (*seul.*).

Est-il une situation plus déplorable que la mienne ? Pauvre Lucas ! C'étoit demain que je devois l'épouser. Après six mois d'attente. (*Elle se leve.*) Mais je ne serai pas seule malheureuse, j'irai au Bailli, au Procureur Fiscal, par-tout le monde s'il le faut, me plaindre & demander Justice.

DUO

SCENE XIV,
LE BAILLI, HELENE,
LE BAILLI,

QU'est-ce que c'est donc, Helène? Je viens de voir Marguerite sortir d'ici singulièrement agitée? Annete demande son mari à tout le monde, vous voilà seule & toute en pleurs. Qu'est-il donc arrivé?

HELENE.

Ah Monsieur le Bailli, ayez pitié de nous. Lubin est cause de tout.

LE BAILLI.

Est-ce cette aventure de l'Aunaye qui vous chagrine? Consolez-vous, ma petite. J'aurai des égards à cause de vous. Cela peut se réparer.

HELENE.

Oh! non, Monsieur, le tort qu'il m'a fait est irréparable; il m'a tout ôté.

LE BAILLI.

Diantre! Eh que vous a-t-il donc pris? Cela doit être sérieux; car vous êtes bien affligée.

HELENE.

Ah j'en ai sujet, Monsieur, j'en ai sujet.

LE BAILLI.

Contez-moi donc ce que c'est, car je ne vous comprends pas encore. Voilà un drôle qui fait bien parler de lui. Allons, ma belle enfant, dites-moi de quoi vous vous plaignez, Je vous promets de vous rendre Justice.

DUO.

D U O.

HELENE.

Hélas! Monsieur, mon cher Monsieur,
 J'ai perdu l'amant de mon ame;
 Ayez pitié de ma douleur.
 Le barbare Lubin!...

Hélas!...

LE BAILLI.

Calmez votre chagrin,
 Mon petit cœur. Eh bien, Lubin?

HELENE.

Lubin, Monsieur.... Hélas!.. Lubin
 A tranché ses jours.

LE BAILLI.

Quoi! Lubin?

HELENE.

Hélas! Monsieur, mon cher Monsieur,
 Soyez son juge & mon vengeur.
 A la veille d'être sa femme,
 Je perds l'objet de mon ardeur!
 Hélas! Monsieur, mon cher Monsieur,
 Soyez son juge & mon vengeur.

LE BAILLI *lui prenant la main.*

Consölez-vous, mon petit cœur,
 Oui, je serai votre vengeur.
 Mon équité, votre douleur,
 Et vos beaux yeux, ma chere,
 Parlent pour votre affaire.

34 LES FEMMES ET LE SECRET,
A D E U X.

LE BAILLI. HELENE.

Consolez-vous, mon petit cœur: Hélas! Monsieur, mon cher Monsieur,

Oui, je serai votre vengeur. Soyez son juge & mon vengeur.

LE BAILLI.

Je vous promets de suivre cela de près. Je prends à votre affliction plus d'intérêt que vous ne pensez. Allez chez vous, ma petite; je vais rassembler du monde pour m'assurer de l'auteur de votre chagrin. Je vous répons de lui, & quand je l'aurai mis en lieu de sûreté, j'irai moi-même vous en rendre compte.

HELENE.

Ah, Monsieur! vous faites pour moi plus que je ne demande.

LE BAILLI.

Pas tant que je voudrois, ma petite, je vous assure. Allez & tranquillisez vous; je ne tarderai pas à vous donner de mes nouvelles. (*Elle sort.*)

SCENE XV.

LE BAILLI.

Comme ses larmes l'embellissent! Eh bien, Bailli, quand ces gens là t'auroient consulté pour faire des sottises, seroient-ils mieux entrés dans tes intérêts? Je crois que tous les evenemens se sont aujourd'hui donnés le mot pour réussir à mon avantage.

ARIETTE.

Quand on nous dit que la bonne fortune
Ne vient jamais qu'elle n'en n'amène une ;
J'en fais bien l'épreuve à mon tour.

Ah! Bailli, que de biens pour un jour !
Voilà d'abord, dans la Prairie,

Une faisie,
Sur des Gaillards bons pour payer :

Vient là-dessus une querelle,
Affaire d'or bien criminelle,

Qui nourrirait un Greffe entier ;

Et pour surcroît Fille jolie,

Toute attendrie,

Que j'ai cherie,

Qui me supplie,

Et que me conservoit l'Amour :

Ah! Bailli, que de biens pour un jour !

Dans la prairie,

Une faisie ;

Une querelle

Bien criminelle ;

Fille jolie,

Toute attendrie,

Qui me supplie :

(Il saute) Ah! quel plaisir! j'en ai l'ame faisie:

C'est comme une folie:

Ah! Bailli! La faisie,

La Fillette jolie,

La querelle, & l'amour :

C'est comme une folie:

Pen ai l'ame faisie:

Ah! Bailli que de biens pour un jour ! *il sort en sautant.*

SCENE XVI

LUBIN, LUCAS,

LUBIN *sortant de la petite porte.*

Oui, oui, saute, je te le conseille. Par ma foi cela va mieux que je ne croyois moi. (*Il appelle.*) Oh! Lucas.

LUCAS *de la petite fenêtre.*

Est ce toi qui m'appelle, Lubin?

LUBIN.

Oui.

LUCAS *d'en haut.*

As-tu vû comme le Bailli sautoit?

LUBIN.

Vas, il n'est pas au bout de sa danse. Laisse le venir m'arrêter. Conviens que nous avons bien ri.

LUCAS

Pas moi: la douleur d'Hélène m'a fait du chagrin. J'ai été vingt fois prêt à paroître.

LUBIN.

Donne t'en bien de garde, morbleu, tu gâterois tout. J'entends du monde, rentre vite. (*Lucas se retire.*) Je crois que c'est nos femmes. Elles doivent être bien embarrassées. Je veux les laisser entrer sans me faire voir pour entendre un peu ce qu'elles se disent.

SCENE XVII.

MARGUERITE, ANNETTE,

LUBIN *sans être vu.*

TRIO.

MARGUERITE

Je n'ai rien dit en bonne foi.

ANNETTE.

C'est vous.

MARGUERITE.

C'est toi.

TOUTES DEUX

Ce n'est pas moi.

ANNETTE.

Par votre imprudence extrême ;
 Vous avez trahi Lubin :
 Vous causez tout mon chagrin.

MARGUERITE.

Quel entêtement extrême !
 Je n'ai point fait de caquet.

ANNETTE.

Vous avez dit le secret,

MARGUERITE.

Non,

ANNETTE.

Si.

C ij

MARGUERITE,

Non.

ANNETTE.

Si, c'est vous même.

MARGUERITE.

C'est toi ?

ANNETTE.

C'est vous.

MARGUERITE.

C'est toi-même.

LUBIN *paroissant.*

Nous y voilà donc enfin,
Femme prudente & discrete ?

TOUTES DEUX,

Ah ! Lubin, mon cher Lubin ;

LUBIN,

Voilà mon affaire faite ;

Pour votre discrétion,
Pendu sans remission.

ANNETTE *pleurant.*

Ah ! Lubin, Lubin.

MARGUERITE *précipitamment*

Mon garçon,

Sur mon honneur, sur mon ame,

Je te plains: c'est un guignon:

Comme je suis brave femme,

Demande plutôt ; crois moi,

Je n'ai pas parlé de toi.

LUBIN.

Et cependant c'est fait de moi:

Le Bailli sçait mon affaire.

ANNETTE.

Mon ami, c'est la Commere.

MARGUERITE.

Non.

ANNETTE.

Si.

MARGUERITE.

Non.

ANNETTE.

Si, c'est vous même.

MARGUERITE.

Quel entièrement extrême!

LUBIN *se bouchant les oreilles.*

Quel peste de carillon!

MARGUERITE à Lubin;

Je veux te faire comprendre.

ANNETTE.

Lubin, consens à m'entendre.

LUBIN.

Non: Je ne veux rien entendre;

TOUTES DEUX.

Tu me donneras raison.

LUBIN.

Quel peste de carillon!

On dirait à les entendre,

Que tout brûle à la maison.

A TROIS. }

Civ

40 LES FEMMES ET LE SECRET,

Eh, morbleu ! voulez vous me rompre la tête ?

MARGUERITE.

Mais mon garçon....

LUBIN.

Eh paix ! je vous dis encore un coup, vous ferez venir les archers quatre fois plus vite.

ANNETTE *pleurant.*

Ah ! Lubin...

LUBIN *l'interrompant.*

Je te crois.

MARGUERITE.

Je te dis que...

LUBIN *l'interrompant.*

Je vous crois aussi, Commere ; mais ne me dites plus mot. Rentrez la dedans : babillez y tant que vous voudrez, & ne paroissez plus ici que je ne vous appelle.

ANNETTE.

Mais le Bailli te cherche.

MARGUERITE

Ah oui, à-propos, tu ne sçais pas....

LUBIN.

Je sçais tout ça : rentrez, ou je m'en vas en prison.

ANNETTE.

Ma Commere, venez puisqu'il le veut.

MARGUERITE.

C'est que je voulois lui dire...

ANNETTE.

Venez & ne le chagrinez point.. Mon ami, ne t'expose pas, je t'en prie.

LUBIN.

Ce sont mes affaires, vas t'en, & ne t'embarasse de rien. Les voilà parties.

SCENE XVIII.

LUBIN, LUCAS,

LUCAS *du grénier.*

Lubin?

LUBIN.

Quest-ce que tu veux ?

LUCAS.

Eh ! bien me déprisonne-tu ?

LUBIN.

Non, mon ami ; faut que tu me secondes encore...
Ah ! morbleu, j'entends du monde, vas t'en.

LUCAS.

Encore ?

LUBIN.

Eh oui, je te dis.

LUCAS.

Mais ce que tu voulois me dire ?

LUBIN.

Je te le dirai bientôt : retire-toi bien vite. On ouvre.
C'est Héléne, je l'ai fait parbleu retirer à-propos.

SCENE XIX.

LUCAS, HELENE,

HELENE.

Sauvez vous, Lubin, on vous cherche, sauvez vous ;
le Bailli va venir pour vous conduire en prison.

LUBIN.

A la bonne heure : N'est-ce pas ce que vous vouliez ?

42 LES FEMMES ET LE SECRET ;

HELENE.

Non : je sçais que votre affaire est un malheur : ne me donnez pas le chagrin d'en voir deux. Profitez de ce que je vous dis. Allez-vous en, pendant que vous le pouvez encore.

LUCAS de la petite fenêtre.

Le bon petit cœur !

HELENE.

Croyez-moi, Lubin, allez-vous en.

LUBIN à Hélele.

Votre générosité me touche, ma chere Hélele ; vous ne méritez pas qu'on vous fasse du chagrin. Je ne crains pas le Bailli, je ne vous en veux pas non plus ; je vais seulement pour vous faire plaisir rejoindre Annette qui est la haut : Mais comptez qu'avant qu'il soit une heure tout le monde sera content & vous aussi, je vous reponds.

SCENE XX.

HELENE, LUCAS (à la petite fenêtre.)

HELENE.

IL me flatte pour m'empêcher d'exciter le Bailli contre lui ; cependant ce qu'il vient de me dire. . . Oh ! Non, il se seroit expliqué. Je n'apperçois ni n'entend personne.

LUCAS, à la fenêtre

Je n'y peux plus tenir.

HELENE.

Mon espérance est frivole, & mon malheur certain. Pauvre Lucas ! je l'ai vû tant de fois ici.

ARIETTE.

Premier Couplet.

Que j'ai chéri cette maison!
 Aujourd'hui tout ce qui m'y reste;
 N'est plus qu'une souvenir funeste,
 Qui me tourmente avec raison.

LUCAS, *de la fenêtre sans être vu.*

Non,

Deuxieme Couplet.

HELENE.

Qu'elle voix répond à la mienne?
 Lucas ... ô Ciel seroit-ce lui ?

LUCAS.

Oui.

HELENE.

Croirai-je?... Qu se rit de ma peine;
 Non, non Lucas n'est plus ici.

LUCAS.

Si,

Troisième Couplet.

HELENE.

C'est sa voix, je l'entens encore.

LUCAS, *de la petite porte qu'il entr'ouvre.*

Quoi! Lucas cause ton effroi!

44 LES FEMMES ET LE SECRET,

HELENE, *regardant autour d'elle.*

Non, je tremble, mais je l'adore,
Cher amant, parois si c'est toi.

LUCAS, *paroissant.*

Vois.

(*Il court à Helene & la soutient sur son bras.*)

DUO.

HELENE.

Je ne me soutiens qu'à peine ;
Quelle surprise soudaine !
Cher Lucas !

LUCAS.

Mon Hélène !

HELENE.

Hélas !

Que tu m'as causé de peine !

TOUS DEUX.

Hélas ! après tant de peine,
Que le plaisir a d'appas !

SCENE XXI.

LUBIN, LUCAS,

LUBIN, *apercevant Lucas.*

VOILA bien le Diable. Comment, tu es sorti du gré-
nier malgré ce que je t'avois dit !

HELENE.

Ah Lubin! Vous aviez raison. Ma douleur n'a pas duré longtems; je suis au comble de la joye.

LUBIN.

Et moi, j'enrage: Peste du bavard.

LUCAS.

Que veux-tu, Lubin? La douleur de ma chere Hé-
lène me perçoit le cœur: Je n'ai pas pû...

LUBIN.

Tu n'as pas pû, tu n'as pas pû... Tais-toi, Nigaud;
En voilà quatre à retenir à present. Où Diable, les
loger?

LUCAS.

Ne t'embarresse pas. Hélène & moi, nous irons au
grénier.

LUBIN.

Eh non, non, l'ami. Quel éveillé! Cependant je
désirerois bien que le Bailli ne vous vit pas, & encore
moins nos femmes. Vois l'embaras où tu me mets.

SCENE XXII.

QUINQUE.

LUBIN, ANNETTE, MARGUERITE,
LUCAS, HELENE.

MARGUERITE, ET ANNETTE, *se montrant Lucas.*

MARGUERITE.

Eh! mais c'est lui. Voilà Lucas!

ANNETTE.

C'est lui; nous nous trompons pas.

46 LES FEMMES ET LE SECRET,

HELENE.

Eh! yenez, venez, c'est Lucas.

LUBIN.

Voilà notre secret au Diable.

ANNETTE, *approchant du côté de Lubin*

Ce changement est-il croyable?

Mon cher Lubin?

MARGUERITE, *à Lucas.*

Pauvre Lucas!

ANNETTE *à Lubin.*

Est-ce bien lui?

MARGUERITE, *à Lucas.*

Est-ce bien toi?

QUINQUE.

ANNETTE. LUBIN. MARGUERITE. LUCAS. HELENE:

C'est lui: Eh! oui. (*à tous à la fois*) Eh! oui, Eh! oui

C'est lui: Eh! oui. Eh! oui, C'est moi: C'est lui;

C'est lui;

C'est toi?

LUBIN.

La peste soit de l'avanture?

ANNETTE, *à Lubin.* MARGUERITE, *à Lucas*

Son trépas: Ton trépas.

N'étoit donc qu'une imposture?

LUCAS.

Non, ce n'étoit qu'une imposture.

LUBIN.

La peste soit de l'avanture.

MARGUERITE.

Pauvre Lucas!

Voilà toujours son encolure;

Sa tournure, son allure;
 Sa friponne de figure.
 Le bon coquin, c'est toujours lui.

A C I N Q.

ANNETTE. LUBIN. MARGUERITE. LUCAS. HELENE;

C'est lui, Eh! oui: (*à tous à la fois*) C'est moi, Oui, oui,
 C'est lui: C'est lui: Eh! oui, Eh! oui! C'est lui.
 C'est lui. C'est moi.

MARGUERITE, (*très-vite.*)

Mes enfans, je vous en prie,
 Restez: je cours chez Marie,
 Au Four banal, au Moulin
 Chez la grand-Jeanne & chez Catin!

LUBIN.

Morbleu, qu'allez-vous y faire!

MARGUERITE.

Dire partout la première
 Que j'ai vû Lucas ici,
 Et que Lubin est avec lui.

ANNETTE.

J'y vais aussi.

HELENE.

J'y vais aussi.

MARGUERITE.

On m'entendra la première;

Il est ici.

TOUTES TROIS.

Il est ici.

LUBIN.

Parbleu, Lucas, crions aussi.

T O U S.

Il est ici.

LUCAS, (*reste le dernier à crier.*)

Je suis ici, je suis ici.

MARGUERITE

Lubin. C'étoit donc un tour que tu nous faisois.

LUBIN.

C'est le Diable. Peste de femmes qui ne sçavez pas mieux retenir votre curiosité que votre langue.

MARGUERITE

Mais, que ne nous le disois tu?

LUBIN.

Ne vous avois-je pas défendu de paroître avant que je vous avertisse?

ANNETTE.

Mon ami, nous ne croyons pas te faire de la peine.

LUBIN.

Et voilà comme les femmes se trompent quand elles veulent entrer dans les affaires des hommes.

ANNETTE.

Que faut-il donc faire à présent?

LUBIN.

Retourner d'où vous venez.

MARGUERITE.

Et moi aussi?

LUBIN.

La première, ventrebleu, la première. (*Elle s'en va avec Annette*)

HELENE.

HELENE.

Et nous !

LUBIN.

Avec elles. Lucas n'y fera pas de trop, (*Ils s'en vont*) Ah ! morbleu, j'oublois. . . . Lucas, Lucas.

LUCAS, *revenant.*

Veux-tu encore me renvoyer là haut.

LUBIN.

Ce n'est pas ça. Tu sçais bien que je t'ai dit tantôt que je voulois jouer un tour au Bailli.

MARGUERITE, *après avoir écouté.*

Ah ! Que je sçache ça, je t'en prie.

LUBIN, *l'apercevant.*Vous en irez vous. (*Elle s'ensuit.*)

LUBIN.

Lucas, prête attention de la dedans à ce qui va se passer ici. Quand tu m'entendras touffer trois fois, tu paroîtras.

LUCAS.

Quand tu toufferas trois fois ?

LUBIN.

Oui trois, ou quatre, n'importe pas ; paroît tout de suite.

LUCAS.

C'est bon : & nos femmes.

LUBIN.

Je serois bien aise qu'elles restassent. Mais si elles veulent te suivre, laisse les venir.

LUCAS.

Est-ce la tout ?

LUBIN.

C'est tout, vas-t-en vite. (*Lucas s'en va*) A présent le Bailli peut venir, je suis prêt à le recevoir. Il s'est diverti à mes dépens ; mais, parbleu, chacun à son tour ; nous allons voir : Rira bien qui rira le dernier.

D

S C E N E X X I I I.

LUBIN.

MAis, parbleu, chacun à son tour.

LE BAILLI *d'abord dans la coulisse & en entrant.*

Alte-là, Messieurs : Environnez cette maison, & soyez attentifs au premier signal.

LUBIN.

Le voici justement avec toute sa recrue en habit de caractère. La belle troupe (*au Bailli*) comment diable Monsieur le Bailli, vous avez là un beau bataillon ! Qui cherchez-vous donc comme ça ?

LE BAILLI.

Vous même.

LUBIN.

Pourquoi donc faire ?

LE BAILLI.

On vous le dira en prison.

LUBIN.

Pourquoi donc en prison ?

LE BAILLI.

Marchez.

LUBIN

Un moment Monsieur le Bailli, vous êtes bien rude ; Quel diable ! on s'explique entre amis.

LE BAILLI.

Qu'appellez-vous entre amis ? Je suis votre Juge, & la Justice ne connoit personne. Allons vite.

LUBIN.

Un moment, un moment. Pârdi Monsieur le Bailli,

C O M E D I E.

51

vous avez une Justice terriblement expéditive. Je ne refuse pas d'obéir ; mais dites-moi du moins de quoi l'on m'accuse , de quel crime je suis coupable ?

LE BAILLI.

Avez-vous sitôt oublié que vous avez tué Lucas ?

LUBIN.

J'ai tué Lucas ? Et dans quel endroit ?

LE BAILLI.

Je vous le demande. Ne sçait-on pas que c'est là haut dans les chanvres ?

LUBIN.

Mais quelle preuve en avez-vous ?

LE BAILLI.

Qu'en ai-je besoin quand le cri public vous accuse ? Mais pendant que je m'amuse à vous répondre , le temps se passe. Qu'on le fasse marcher.

LUBIN.

Monsieur le Bailli , un moment de patience , écoutez-moi. (*Il le tire à part.*) Je vois bien qu'il n'est plus question de feindre. Il est arrivé quelque chose entre Lucas & moi , cela est vrai : qu'il soit mort , c'est ce que je ne peux pas vous assurer ; mais ce que je puis bien vous garantir, foi d'honnête homme , c'est que nous n'avons jamais cessé d'être amis.

LE BAILLI.

Plaisant ami , vraiment , qui assassine le sien ?

LUBIN.

Ce n'est pas ma faute. Nous étions si bien ensemble dans ce moment même , qu'il m'a chargé de ses dernières volontés , & vous y avez part.

LE BAILLI.

J'y ai part.

LUBIN.

Oui , Monsieur le Bailli.

DR

52 LES FEMMES ET LE SECRET,
LE BAILLI.

Eh bien ?

LUBIN *feignant de l'embaras.*

Si bien donc qu'étant sur le chanvre comme vous dites fort bien. Je te pardonne, me dit-il; ce qui vient d'arriver puisque ce n'est pas ta faute. Je t'avoue que je ne suis pas absolument satisfait de mourir; mais quand je considère combien Monsieur le Bailli est judicieux, & combien il a de bonté pour Hélène, ça me console.

LE BAILLI,

Hé bien ?

LUBIN.

Enfin, me dit-il, je recommande Hélène à Monsieur le Bailli; je veux qu'il en prenne soin, qu'il la marie de sa main, & pour qu'il ne perde pas le fruit de ses peines en cette occasion, tu le prieras d'accepter un billet de mille ecus que je veux lui donner en dédommagement: en le suppliant de pardonner si la somme n'est pas plus considérable.

LE BAILLI, *fait signe à ses gens de se retirer.*

L'honnête garçon: & as-tu ce billet ?

LUBIN.

Oui, Monsieur le Bailli, je vais vous le donner. Vous voyez bien que voilà des témoignages irréprochables de mon innocence.

LE BAILLI, *très haut.*

Vraiment oui, ces circonstances là changent toute l'affaire; je n'étois pas instruit: pourquoi ne me le disiez-vous pas d'abord. Voilà des preuves très convaincantes pour votre justification. Trouves-tu le billet ?

LUBIN *fourillant dans ses poches & toussant.*

Hum! hum! c'est dans celle ci: hum, hum.

LE BAILLI.

Tranquillise-toi mon ami; ne crains rien.

SCENE XXIV.
LE BAILLI, LUCAS, LUBIN.

LUBIN.

Eh, Lucas, Lucas. (*Lucas parolt*) Ah! tenez ; Monsieur le Bailli, voilà le propriétaire , il nous dira lui-même où il a mis le billet.

LE BAILLI.

Ciel ! Lucas ! comment coquin , tu n'es pas mort !

LUCAS.

Ma foi Monsieur le Bailli, je ne crois pas. Qu'en pensez-vous !

LUBIN.

Eh bien, Monsieur le Bailli, vous voilà muet : vous ne dansez plus, vous ne sautez plus. Il y a pourtant bien de quoi rire ; mais c'est à nous de dire : Ah Bailli, que de tours pour un jour !

LE BAILLI.

Vous êtes deux coquins qui vous êtes entendu pour me jouer. Mais vous me la payerez ! Voici un Procès-verbal que je ferai valoir , & vous n'en ferez pas quitte pour l'amende ; je vous en répons.

LUBIN.

A la bonne heure ; mais tout le monde sçaura votre histoire , & premièrement nos femmes. Accourez Marguerite , Annette , Hélène. Vite , vite.

LE BAILLI, *d part.*

Ah, miséricorde ! je ne m'attendois pas à celle-ci.

SCENE XXV. & dernière.

MARGUERITE.

TU vois bien que nous avons attendu que tu appelles. Ah ! voilà Monsieur le Bailli. Votre servante, Monsieur. Eh bien, ce tour qu'on devoit lui jouer ?

LE BAILLI.

Pourquoi donc me jouer un tour ? Je ne viens ici que pour faire plaisir à tout le monde.

MARGUERITE.

Oui, contez-nous donc de ça.

LE BAILLI.

J'ai sçu que le Procès-verbal de l'Aunaye avoit causé du chagrin à Hélène & à Annette ; le voici que je déchire, afin qu'il n'en soit plus question. Je veux même que le Lièvre serve au repas de la nôce, & j'y ajouterai encore quelque chose.

LUBIN.

Ma foi Monsieur le Bailli, je ne m'attendois pas à celle-là : vous avez de trop bonnes façons pour qu'on n'en agisse pas de même avec vous.

LE BAILLI.

Oublions tout cela, mais n'allez plus à l'Aunaye.

LUBIN.

Je vous le promets.

MARGUERITE.

Mais je n'y comprends plus rien. Pourquoi donc cette mort de Lucas ?

HELENE.

Je vous l'expliquerai, commere ; Lucas m'a tout dit.

ANNETTE.

Il me l'a dit aussi.

LUBIN.

Voilà un grand Bavard !

LUCAS.

C'est qu'elles me l'ont demandé ?

LUBIN, *bas, au Bailli.*

Vous êtes bien heureux qu'il ne sçache rien de votre armement.

LE BAILLI, *bas.*

Ne parlons point de cela.

MARGUERITE, *à Lucas*

Qu'est-ce que tu dis en secret à Monsieur le Bailli ?

LUBIN.

Je dis que s'il y a des femmes babillardes, il ne manque pas d'hommes qui leur ressemblent.

LE BAILLI.

N'y trouve pas tant à redire, car tu en es un peu la preuve de ce défaut que tu condamnes.

LUBIN.

Comment donc cela ?

LE BAILLI.

Tu as fait tantôt un petit portrait de moi qui n'étoit pas flatté. Sçais-tu de qui je l'ai appris ?

LUBIN.

Ma foi, non.

LE BAILLI.

De toi-même. J'étois derrière toi pendant que tu jasois, te croyant seul ; & si je n'eusse pas sçu la partie de l'Aunaye, je l'aurois encore appris de la même manière.

LUBIN.

Vous avez raison, Par ma foi, je me suis trahi moi-même,

36 LES FEMMES ET LE SECRET,

LUCAS.

Tiens mon ami , avoue que s'il y a des femmes babillardes , nous connoissons aussi des hommes qui ne leur cedent guères.

LUBIN.

Mais quand nous aurons des secrets, qu'en faire donc ?

ANNETTE.

Vas mon ami , il vaut mieux n'en pas avoir.

Fin de la Pièce.

VAUDEVILLE.

Voyez ci-après les ARIETTES.



9

V A U D E V I L L E.
A N N E T T E.

Cher Lubin, si tu m'aimes bien,
Tu n'as pas besoin de mystere;
Ton Annette avec toi, ne sçait rien
Qui la puisse obliger à se taire.
Tu lis dans mon cœur tel qu'il est:
Lubin, si le tien lui ressemble,
Parlons nous vrai:

N'ayons jamais ensemble

De Secret.

L U B I N.

Chaque jour tes soins, ta douceur
Me font éprouver ta tendresse;
Mais, ma foi de m'induire en erreur;
Tu serois aisément la maîtresse;
Sans vouloir d'un œil indiscret,
Voir ce qu'on enrage à connoître;
Je te dis vrai,

Je me passerois d'être

Du Secret.

M A R G U E R I T E.

Vainement vous auriez comme moi
Bien des soins & de la prudence;
Sans sçavoir ni comment, ni pourquoi,
Vous perdrez tout le fruit du silence.
Pour peu qu'on n'ait pas l'œil au guet;
On a mainte oreille à sa suite,

Je vous dis vrai,

Rien ne se sçait si vite?

Qu'un secret.

E

VAUDEVILLE.

LE BAILLI.

C'est en vain qu'on croit réussir
 En amour, dans un certain âge:
 Ce Dieu semble se rejouer
 A tromper les projets du plus sage.
 Barbons, ce petit indiscret
 Souvent de trop près nous regarde:
 Sur ce qu'il sçait, *à l'oreille*
 Heureux quand il nous garde
 Le secret.

LUCAS à Hélène.

Dès demain je vais tout-à-fait,
 De ta foi recevoir le gage:
 C'est demain qu'il faudra sans regret,
 Te charger du fardeau du ménage:
 S'il pèse un peu quand on s'y met,
 L'Amour m'a dit ce qui soulage.
 S'il m'a dit vrai,
 Nous mettrons en usage
 Son Secret.

HELENE (au Public.)

Nous cherchons à flatter vos goûts,
 Messieurs, c'est notre unique affaire;
 Mais l'auteur a souvent avec nous,
 Le chagrin d'avoir fait le contraire.
 Puisque vous sçavez notre Arrêt,
 Que faut-il craindre, ou nous promettre?
 Parlez-nous vrai,
 Messieurs, daignez-nous mettre
 Du Secret.

FIN.

CHANGEMENT.

Pour la Scène onzième.

MARGUERITE. *seule, filant.*

Elle est pardi bien heureuse de n'avoir dit ça qu'à moi : tout autre endévroit de ne pouvoir jaser. Ah! si ça me coûte tant à retenir, jugez ce que ce seroit des autres. Mais ils auront beau faire, faudra que ça se découvre ; c'est inutile. Je crois entendre quelqu'un (*elle se retourne*) non. . . Quelle patience il faut avoir : (*elle file.*)

CHANSONNETTE.

Il étoit temps pour Colinette ;
 Que Guillot vint à son secours.
 Un beau matin sous la coudrette ;
 Elle rêvoit à ses amours ;
 Un loup fit peur à la pauvrette ;
 Hélas! où trouver du recours.
 Il étoit temps pour Colinette ;
 Que Guillot vint à son secours ;
 Une fille est reconnoissante,
 Quand on prend part à son malheur ;
 A Colinette encor tremblante,
 Guillot vola quelque faveur :
 D'abord elle fit la méchante ;
 Et puis rendit grace au voleur.
 Une fille est reconnoissante,
 Quand on prend part à son malheur.



CHANGEMENT

Par le Sieur de la Roche
MARGUERITE de la Roche

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus. Mais il est de l'usage de la Cour de Rome de ne point acheter de superflus, et de ne point acheter de superflus. Mais il est de l'usage de la Cour de Rome de ne point acheter de superflus, et de ne point acheter de superflus.

CHANGEMENT

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

Il est de l'usage de la Cour de France de n'avoir que ce qu'il faut pour son service, et de ne point acheter de superflus.

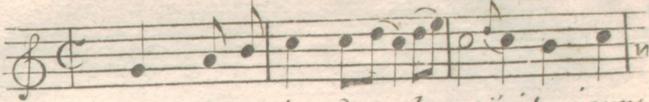
Ariettes de la comédie

1

Des Femmes & le Secret

Prix 12^s

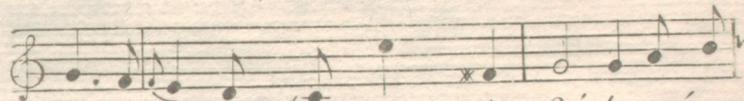
chez Cailleau
Libraire

N^o 1 

Quand je reviens du cabaret j'ai toujours



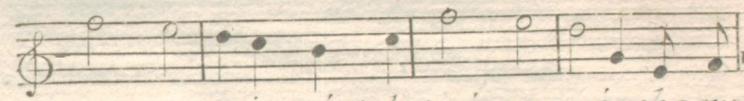
le cœur satisfait, j'ai toujours le cœur satisfait;



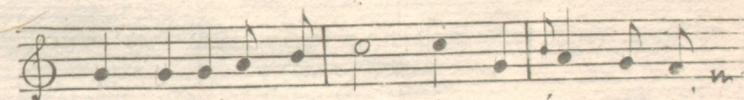
On se grise, eh bien' Ques' qu' ça fait, la ména



gè-re crie; On lui dit, Margot, point de



train ma mie, point de train ma mie: chaque



jour a mène son pain, chaque jour a mè

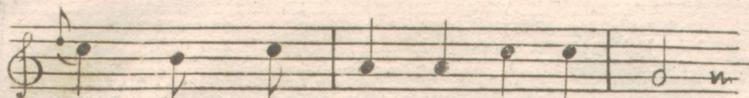


ne son pain. Ces Gentils hommes a Châ-



teaux qui boivent com me des moineaux





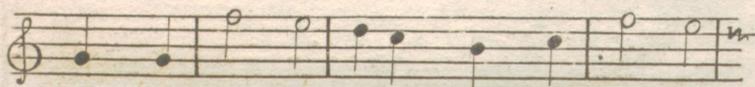
qui boi. vent comme des moineaux,



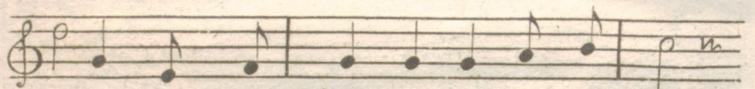
en sont ils plus gras et plus beaux? oh



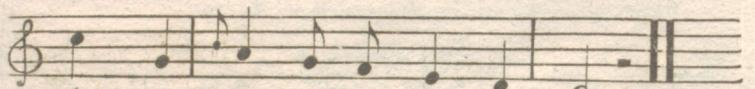
je les en deffie ; Un bu : veur rou. le



sans chagrin la vie, Sans chagrin la

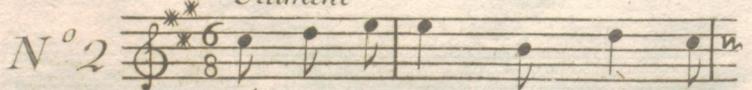


vie ; cha. que jour a me. ne son pain.



cha. que jour a. me. ne son pain.

Gaiment

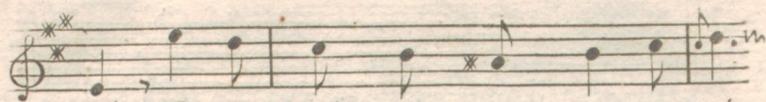


N^o 2 Dès que je son. ge à mon Hé :



=lene, en vain l'en. nui veut me Sai :

-sir; Les Soucis, les soins et la peine
 lais sent le champ libre au plai. sir.
 Dès que je son. ge à mon Helene
 j'imagine une taille fine que je tien.
 drois dans mes deux mains, des regards
 ten. dres et ma. lins où l'aigreur jamais
 ne do. mi. ne; et je me dis et je me
 dis, c'est tout cela qu'on m'a pro:



- mis, Je me peins ses yeux as-soupis



sous ses pau-pières de-mi clo-ses;



son tein me semble un pré de lis qu'on auroit



par-semé de roses; et je me dis et je me



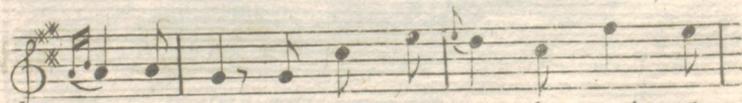
dis, c'est tout ce-la qu'on ma pro-mis.



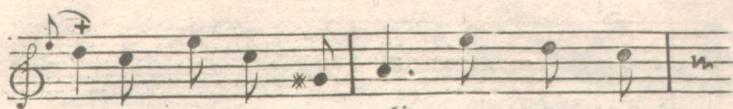
Que son gentil corset s'en-trouve mon œil char-



-mé de mille appas des beau-tés qu'il n'ap-



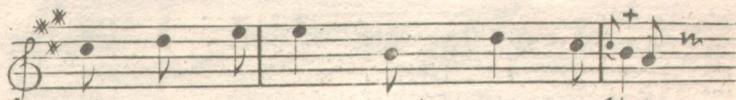
per-çoit pas, ju-ge par cel-les qu'il de



couvre; et je me dis, c'est tout ce



la qu'on m'a promis, qu'on m'a promis.



Dès que je pense à mon Hélène,



en vain l'ennui veut me saisir; les sou-



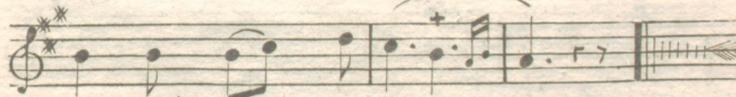
cis les soins et la peine laissent le



champ libre au plaisir; dès que je pense à



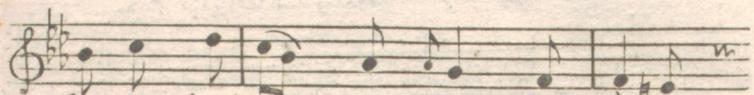
mon Héle.....ne dès que je



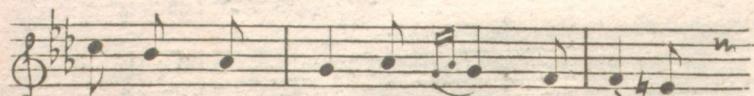
pense à mon Héle.....ne



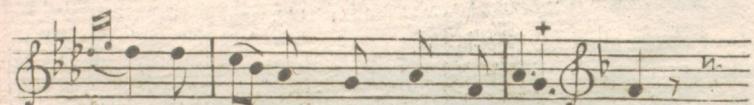
Fille jo-ù.e qui se marie,



de son bonheur fait son tour-ment:

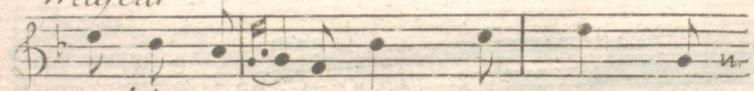


la noce est le der-nier mo-ment

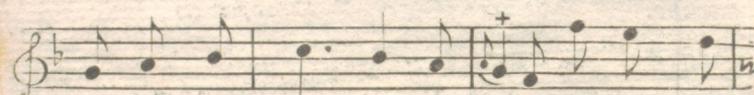


d'une fille qui se mari-e.

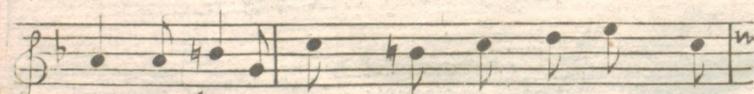
Majeur



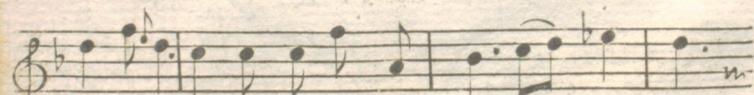
Lubin en re-cevant ma main, cut



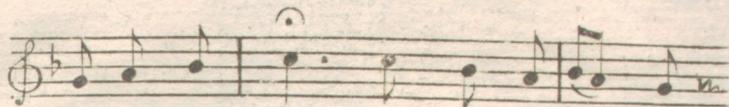
aussi mon cœur en partage; il me plai-



soit le lendemain plus que le jour du



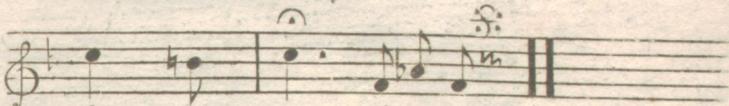
mariage; Je ne le vois pas in-constant;



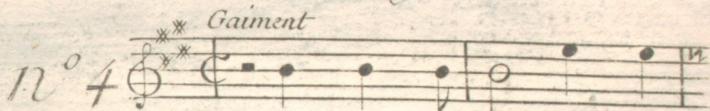
et ce pen-dant, tant de soucis dans



mon ménage me font re-dire à



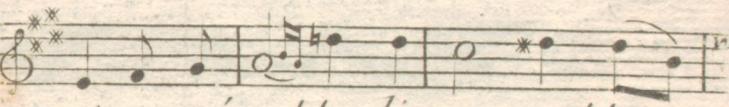
chaque instant Fille jolie



Je vois Lucas tous les



jours; Sans cesse il re-dit qu'il m'aime:



et a-gré-a-ble discours semble aug-

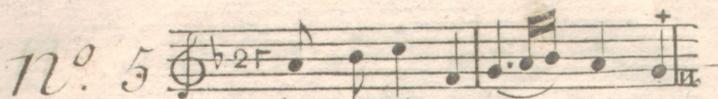


-menter nos amours; c'est toujours de

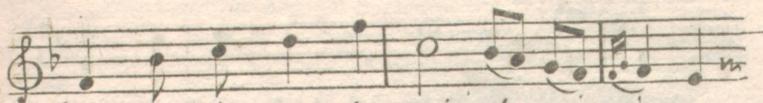


mê-me, c'est toujours de même.

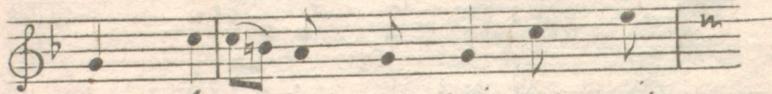
Vaudeville



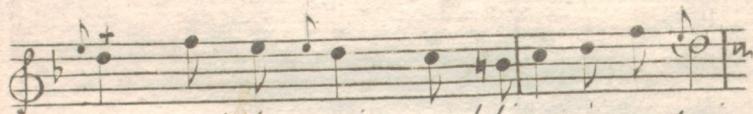
Cher Lubin, si tu m'aimes



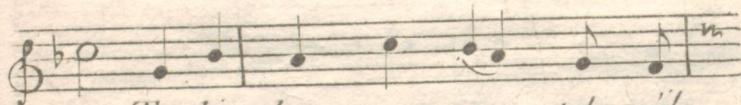
bien tu n'as pas be.soin de mis.tè=re;



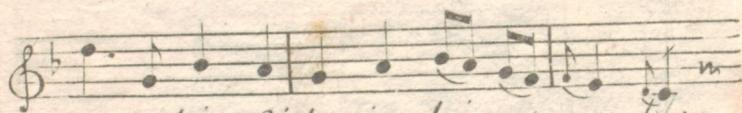
ton Annelle a. vec toi ne scait



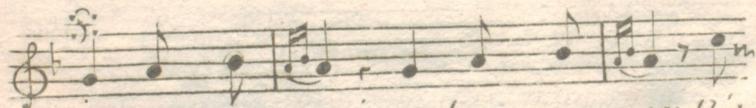
rien qui la puis.se obliger à se tai=



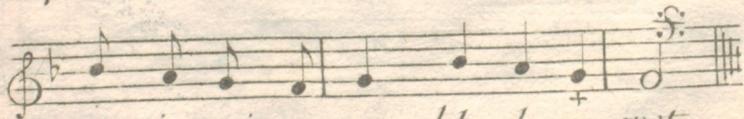
re. Tu lis dans mon cœur tel qu'il



est Lubin, Si le tien lui res.sem.ble;



parlons nous vrai, parlons nous vrai. N'a=



yonz jamais en.sem.ble de se.cret.

S
3
AE 47 $\frac{3}{f, 24}$

XL365626

DL 3599C



47 3/8, 24









LES FEMMES

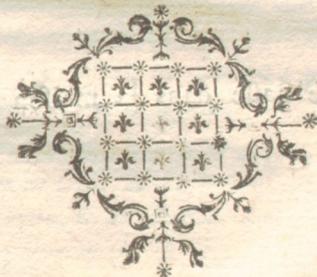
ET

LE SECRET, COMÉDIE EN UN ACTE, MÉSÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 9 Novembre 1767.

Par M. QUÉTANT.

Le prix est de 24 s. avec la Musique.



A P A R I S,

Chez CAILLEAU, Libraire Juré de l'Université,
rue du Foin S. Jacques.

M. D C C L X V I I I.

Avec Approbation & Permission.